

## JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 33.

MONTREAL, 3 AVRIL, 1880.

1 CENT LE NUMÉRO

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.



### OU LA JUSTICE IRA-T-ELLE SE NICHER ?

Les ministres conduisent la Justice vers le fauteuil du recorder placé dans l'incomensurable soulier de Charles Thibault.

LA JUSTICE.—De grâce ! Messieurs, arrêtez. Ne me conduisez pas plus loin. Si vous voulez me faire avancer, ôtez le bandeau sur mes yeux et attachez le sur mon nez.

## Feuilleton

### Les Mystères de Montreal.

(Suite.)

Vers une heure et demie du matin, le comte et la comtesse traversaient Ste. Thérèse.

Tout le monde y dormait, pas une lumière ne brillait dans le village.

Ils n'entendirent pour tout bruit que les hurlements des chiens éveillés par les roulements du carrosse et alternant avec les notes graves des ou-ouarons chantant dans les marais.

Les voyageurs passèrent inaperçus à Ste. Thérèse et s'engagèrent dans la route de St. Janvier. Rien n'est plus monotone que le

trajet entre Ste. Thérèse et St. Janvier.

Une savane longue de six milles sépare les deux paroisses.

La végétation y est sombre et triste, pas un colon n'a encore construit son habitation sur cette route toujours déserte.

Ce chemin s'appelle la Grande Ligne.

Quelquefois les roues s'enfonçaient jusqu'au moyeu dans une terre forte désagrégée par les dernières pluies, quelquefois le carrosse roulait sur un terrain plus sec et le sable sous le sabot des chevaux s'élevait en épais nuages.

La comtesse cognait des clous.

Le comte sortit sa blague et chargea sa pipe d'écume "cernée" avec laquelle il tira quelques touches pour opérer une diversion à l'ennui de la route.

Il jeta un regard en arrière de la voiture et s'aperçut qu'il était

suivi par quelqu'un monté sur un bog-board.

Ce ne pouvait pas être M. Carquette, car celui-ci conduisait un dog-cart.

Le comte fut rassuré.

Ursulo s'était laissé gagner par le sommeil. Elle paraissait en proie à un affreux cauchemar.

Elle rêvait sans doute à Bénoni qui dormait sur les durs paillasses de la géole.

N'était-elle pas la cause de sa captivité ?

Le petit vicomte râlait dans son sommeil; il était facile de voir à son oppression que ses forces s'épuisaient d'heure en heure.

Vers trois heures du matin la voiture du comte s'arrêtait à la porte de l'hôtel Campeau à St. Jérôme.

Cinq ou six coups de manche de fouet bien appliqués sur la porte eurent pour effet d'éveiller l'hôte-

lier qui fit entrer les étrangers dans le salon.

Il assigna à chacun une chambre et sortit pour faire entrer les chevaux dans l'écurie.



Le comte conduisit sa femme à sa chambre à coucher et redescendit au salon où il fit appeler le propriétaire de l'hôtellerie.

Il demanda à l'aubergiste s'il y avait dans le village un cottage de première classe à louer.

L'hôtelier lui répondit que moyennant une dizaine de dollars par mois, il pourrait louer un vérita-

ble petit château de l'autre côté de la rivière construit sur un coteau commandant une vue de tout le village. Il y avait jardin, verger, écuries, avec circonstances et dépendances tenants et aboutissants.

M. de Bouctouche dit qu'il irait voir la propriété dans la matinée et il recommanda à l'aubergiste la plus grande discrétion sur la présence de la comtesse et de son enfant dans l'auberge.

Le comte alors se retira dans son appartement.



Ursula la comtesse se deshabillèrent et quelques minutes après tout le monde dormait à l'hôtel Campeau.

IV.

OU CARAQUETTE SE FAIT ALLER.

M. Caraquette on sortant de la résidence du comte, s'était rendu à l'Hôtel du Canada, où il occupait la chambre No. 86, au quatrième étage dans l'aile la plus paisible de l'établissement.

Il avait apporté avec lui du Nouveau-Brunswick, quatre grosses malles aux ferrures solides, ce qui laissait croire qu'il appartenait à la classe des commis voyageurs.

M. Caraquette était peu communicatif avec les habitués de l'hôtel et ses mouvements étaient réguliers comme ceux d'une horloge.

Le matin et l'après-midi il s'absentait de l'hôtel pendant une heure qu'il consacrait à la promenade ou à ses affaires privées.

Le soir il s'enfermait dans sa chambre où l'on voyait le gaz brûler jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Après sa déconvenue chez le comte de Bouctouche, M. Caraquette entra dans son appartement contrairement à son habitude, il n'en sortit pas pour faire sa promenade de l'après-midi.

En entrant il avait lancé son chapeau de castor gris sur une table au risque de le brosser et plaçant ses pouces dans les échancrures de son gilet, il se promena dans sa chambre, les regards levés au plafond comme s'il eût cherché une inspiration d'en haut.

Tout à coup il s'arrêta et baissa la tête on plaçant l'index de la main droite on forme de crochet sur l'arcade de son nez.

Il eut l'air de s'arrêter à une idée.

Il ouvrit une de ses malles et en sortit une boîte en fer blanc fermée avec un cadenas à secret.

Il ouvrit la boîte de fer blanc et en tira une liasse de papiers qu'il jeta sur la table.

Il trouva dans la liasse une lettre portant dans la cire noire avec laquelle elle était cachotée, le sceau armorié de M. de St. Simon.

Le cachet n'avait pas été rompu. La lettre était adressée à M. Caraquette.

Au dessus de l'adresse, on lisait en encre rouge les mots suivants :

*Cette lettre ne devra être ouverte que dans le cas où le vicomte de Bouctouche serait mort ou in articulo mortis.*

M. Caraquette brisa le cachet et sortit la lettre de l'enveloppe.

L'épître se lisait comme suit :

"Cher ami,

J'ai un secret d'une haute importance à te communiquer. Il importe que tu le saches afin que tu exécutes scrupuleusement mes derniers volontés contenues dans mon testament. Ce secret, pour des raisons que tu pourras apprécier, ne pouvait être divulgué dans l'acte testamentaire. Si je t'ai donné instruction d'être présent à l'inscription du décès de mon petit-fils sur les registres de l'état civil, c'est que j'ai craint que son père ne lui substituât un autre enfant afin de rester avec la jouissance de ma fortune. Je tiens à ce que tu constates personnellement l'identité du défunt. Mon secret est le signe à l'aide duquel tu reconnaitras mon héritier, le véritable vicomte de Bouctouche. En 1874 j'étais allé à Montréal avec ma fille Madame de Bouctouche pour assister à la célébration de la grande St. Jean Baptiste. La comtesse fut très impressionnée par la grandeur de la démonstration. Quelques mois plus tard elle me rendait grand-père d'un petit-fils que j'avais longtemps demandé au ciel. Ce petit-fils, c'est le vicomte de Bouctouche. Il porte sur son corps une marque à laquelle il pourra toujours être reconnu. Il a sur la fesse gauche l'empreinte bien dessinée d'un castor rongé par une feuille d'érable. Au-dessus du castor, tu pourras lire en lettres très distinctes les mots "Travail et Concorde".

Maintenant mon cher ami, avec ces données, tu peux empêcher toute substitution d'enfant avenant la mort du vicomte, qui, je crois, ne jouit pas d'une très forte santé.

Tout à toi,

CALIX DE ST. SIMON.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 3 AVRIL 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse : H. BERTHELOT & Cie Boite 2144 P. O. Montréal.

NUMEROS EPUISES.

Il ne nous reste plus une seule copie des Numéros 19, 20, 23 et 27 du Vrai Canard. Ainsi inutile de venir les demander au bureau.

TELEGRAPHIE SPECIALE AU VRAI CANARD.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Bytown, 31 Mars 1880.

L'Orateur fait sisi à 3 heures.

Le chapelain récite la prière pour appeler les lumières d'on haut sur les délibérations des sages de la nation. M. Gigot est distrait et ne répond pas. L'Orateur dit qu'il n'est pas un gigot dévot. Après les affaires de routine :

M. VANASSE—M. l'Orateur, je proposerai, secondé par M. Gigault, que la chambre se forme en comité général pour considérer certaines résolutions concernant le creusement de la rivière Yamaska. En faisant cette motion, M. l'Orateur, je répondrai à certains articles qui ont été publiés dans les journaux rouges de ma province pour préjuger le public contre le projet gigantesque que j'ai conçu dans le but d'ouvrir la navigation sur un des tributaires les plus importants du St. Laurent. Mon plan est de faire creuser le lit de la rivière Yamaska depuis son affluent jusqu'à St. Césaire afin de la rendre navigable pour les navires d'outre-mer. J suis entré en correspondance à ce sujet avec M. de Lesseps, parce qu'il était impossible de trouver au Canada un ingénieur dont le talent put être à la hauteur de cette entreprise. Lorsque M. de Lesseps a vu les plans que je lui avais soumis, il a vu une occasion d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne d'immortalité. Il m'a répondu que le creusement de la Rivière Yamaska demanderait une somme de travail et de capitaux plus grande que celle qu'il a fallu pour le percement de l'isthme de Suez. Il s'est décidé de suite à partir pour Paris afin d'y faire souscrire le capital requis et d'y fabriquer l'outillage nécessaire aux travaux. Il avait tellement hâte de soumettre mon projet aux ingénieurs de France qu'il n'a pas voulu s'arrêter une journée à Montréal en allant de Chicago à New-York.

Après une courte délibération, la motion de, M. Vanasse est adoptée à l'unanimité.

L'HON. M. LANGEVIN.—dit que la chambre devra voter \$6,000,000, pour le creusement et la canalisation du Yamaska, travail qui durera probablement vingt ans.

M. BECHARD.— propose la troisième lecture de son bill pour diminuer le salaire des députés et du gouverneur-général. Il croit qu'une piastre par jour sera un salaire suffisant. Il y a une foule de députés qui font des extravagances au Russell House, quand ils pourraient avoir une popote à bon marché dans les maisons de pension de la basse-ville. Notre gouverneur général brûle la chandelle par les deux bouts. On devrait lui donner des gages moins firts. Qu'a-t-il besoin de \$75,000 par année lorsqu'il est logé, chauffé, blanchi et fourni de pièces et de babiche ?

M. LANDRY.—Notre salaire va comme le beurre dans la poêle. Je sais ce que c'est que le beurre, moi. Ce qui vient de la flûte retourne au tambour. Avec le gros salaire que

nous avons aujourd'hui, à la fin de la session nous sommes Gros-Jean comme devant. Je voterai contre le bill du député d'Iberville. Le bill est renvoyé au comité des quarante grecs.

M. MACKENZIE.—Demande au gouvernement, s'il a l'intention de se faire aller dans le comté de Chateaugay. Quand est-ce que le bref sera émis pour une nouvelle élection ?

SIR JOHN A. MACDONALD.—Y a pas de soin. On verra à ça.

M. MACKENZIE.— Le comté de Chateaugay est game pour les rouges. Vous craignez que vos candidats n'y soient passés à la moppé.

SIR JOHN A. MACDONALD.—Laissez porter. On sottilera ça dans quelques jours.

M. MOUSSEAU—Est-ce l'intention du gouvernement de faire résigner un des ministres bas-canadiens, avant la fin de cette session ?

SIR JOHN A. MACDONALD.—Nos trois canadiens français sont de vrais crampons ! Pas moyen de les faire lâcher.

Mousseau.—Eh bien, ça commence à être écœurant. Je suis tanné de manger mon pain à la fumée du rôt. Il faut que ça change.

L'Orateur, ça va tourner mal, j'ajourne la Chambre.

DEPECHE D'EUROPE.

St. Pétersbourg, Avril 11 h. 3 matin.

Hier soir, le Czar se trouvait sur le point de s'administrer impérialement un lavement au savon de Castillo, quand, fort heureusement pour son auguste personne il fut prévenu que la seringue dont il allait faire un si noble usage, était chargé avec de la dynamite.

On frémit on pensait qu'une seconde plus tard l'empereur de toutes les Russies était lâchement assassiné par derrière !...

Une enquête est toute grande ouverte.

LE BLUFF ET LA POLITIQUE.

La scène est dans un hôtel de la basse-ville à Ottawa, rendez-vous des gamblers et de sports de la capitale.

Trois joueurs sont assis à une table chaude.

On joue au bluff.

La mise est de tronte sous. Les trois joueurs sont libéraux en politique, et nous les nommerons Baptiste, Jos et Charles.

C'est Jos qui "brasso" les cartes. Pendant qu'il les donne Baptiste et Charles discutent sur la corruption qui existe dans le gouvernement conservateur et glissent adroitement des cartes dans la manche de leur habit.

Lorsque les cartes sont toutes données, Baptiste qui est assis à côté du "brasseur" passe et fait la remarque suivante :

—Comme je vous le disais, la corruption est dans toutes les branches du service civil. Comment peut-il en être autrement lorsque les ministres eux-mêmes en donnent l'exemple ? Un patriote ne

peut pas s'empêcher de rougir lorsqu'il voit un homme comme Sir John à la tête d'un gouvernement qui se prête à toutes espèces de fraudes et de jobs; un homme comme sir John s'entourant de voleurs et de vampires qui sucent le sang le plus pur de la nation!

—Sir John est le corrupteur par excellence, dit Charles qui en même temps tire quatre rois de sa manche. Je passe à revenir.

—Je passe, dit Jos, en jetant ses cartes sur la table:

Baptiste reprit: Voyez donc les \$12,000 que l'on vient de donner à McIntosh dans l'affaire des impressions. Voyez donc Langevin, a-t-il jamais rendu compte des \$32,000 qu'il a carottés à Sir Hugh Allan? J'y vas de \$5. En même temps Baptiste prend adroitement quatre as qu'il avait cachés dans sa manche.

Oui, reprit Charles, regardez donc aussi comment on donne les contrats du Pacifique. Allons, je vois vos \$5.00 et je vas \$10. de mieux.

—Bon, je vous vois. Remontez quelques années. Prenez le scandale du Pacifique. A-t-on jamais dans l'histoire des peuples vu un cas de corruption plus ehonté et de fraude plus criminelle? Du temps de Dorion et de McKenzie jamais on n'a entendu parler de scandale pareil. Les bleus peuvent bien parler d'honnêteté et s'appeler les purs! Voyons, qu'est ce que vous avez? dit Baptiste.

—J'ai un joli petit jeu. Tenez voici deux paires de rois pour vous faire plaisir, dit Charles en jetant ses cartes sur la table.

—Oh, je puis battre ça? Tenez voilà quatre as dit Baptiste en enlevant la pile d'argent.

Eh serpent que vous êtes! Vous êtes un drôle de corps pour parler de la corruption du gouvernement, Si je ne pouvais pas jouer du bluff plus honnêtement que ça, je ne parlerais jamais des autres. Continuez la partie avec Jos tandis que je vais au magasin râcler les quelques trente sous que j'ai dans le tiroir de mon comptoir.

Longueuil, 24 Mars 1880.

Monsieur le rédacteur,

Un grand inconvenient règne en ce moment à Longueuil à propos des mariages. Toutes les jeunes filles se marient et les jeunes garçons ne le savent pas; c.-à-d. que les demoiselles disent d'un bord et de l'autre qu'elles sont pour se marier avec celui-ci celui là et voici ce qui arrive.

Une certaine demoiselle X..... avait dit à plusieurs de ses amies qu'elle était pour se marier avec M Marcel Z...aux jours gras. Alors ses propres amies se mirent à chercher ce qu'il y avait de plus convenable pour cadeau de noces et elles dépensèrent beaucoup d'argent Le Lundi gras étant arrivé, la mère de M. Marcel le réveille et lui dit que quelqu'un l'attendait. Alors il descendit et après avoir été l'objet d'une ovation il reçut un magnifique chapeau de castor pour son mariage avec Melle. Esther X... et alors il se fit expliquer la chose



LA VRAIE PROTECTION.

ABOLITION DE LA LOI DE BANQUEROUTE

SIR JOHN, (au syndic chasseur). Fiche-moi le camp. Tu as assez plumé cet oiseau. Je ne veux pas que tu le tues.

et qu'elle ne fut pas la surprise de ceux qui avaient acheté ce chapeau moi-même j'en suis un. J'espère monsieur que vous remédiez à cela par votre journal.

Je suis,

G.....

\*\*\*  
Nous avons sous les yeux une grosse brochure officielle qui nous fait joliment rigoler.

C'est le *Supplément du Rapport du Ministre de l'Agriculture pour l'année 1879*, publié à Ottawa et distribué dernièrement aux membres de la chambre des communes.

Ce livre ne contient que des statistiques dont la compilation et l'impression ont coûté au pays environ \$10,000.

En parcourant ce document officiel nous apprenons que les célibataires appartiennent à "l'état conjugal" (sic) rien de plus sic c'est à la tête d'un tableau qui figure sur toutes les pages de la statistique criminelle.

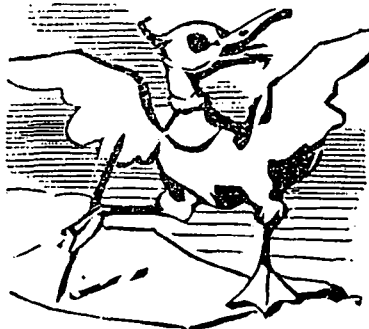
D'après le tableau en question (page 126) 1,010 ivrognes dans le district de Montréal, ont été condamnés à l'amende ou à l'emprisonnement. Sur ce nombre les statisticien dit qu'il y avait 133 femmes et 863 hommes. Il en reste 10 qui n'appartiennent à aucun sexe. Ils doivent être par conséquent des Auvergnats. Il y en a encore quatre autres qui ne sont pas classés. Ils sont probablement morts de combustion spontanée.

Sur la page 129 nous voyons que sur 4598 condamnés pour différents crimes il y en avait que 8 fissent usage de boisson. D'où il faut conclure que les sociétés de tempérance sont loin de relever le niveau moral du peuple, mais qu'au contraire elles tendent à remplir nos pénitenciers et nos prisons.

Pour prouver combien l'instruction est répandue dans le district judiciaire de Montréal la même statistique dit, que sur les 4,598 condamnés 2 étaient incapables de lire, et 2 incapables d'écrire, 78 avaient reçu une éducation élé-

mentaire, 14 une éducation supérieure et que probablement l'instruction du surplus était tellement élevée qu'elle a échappé à l'appréciation du compilateur. (Voir la page 128.)

Nous recommandons la lecture de la brochure en question à tous nos lecteurs qui veulent cueillir les perles les plus rares de la statistique canadienne.



COUACS.

A la représentation de *Mignon* lorsque Capoul apparut sur la scène la salle de l'Académie de Musique, retentit d'applaudissements frénétiques. Le délire était à son comble. Un manchot qui se trouvait à côté de moi me présenta son unique main en me criant: "Tapez donc, monsieur. Tapez donc dans ma main, je veux applaudir moi aussi."

\*\*\*  
Le grand orateur Galipeau, à une des dernières réunions du Club Letellier, a prononcé un discours des plus éloquentes.

Il parle de la cruauté des officiers de la corporation retranchant l'eau aux pauvres;

Ecoutez. Voici quelques phrases:

Lorsque M. Coursol était maire, je suis allé en députation, accompagné de certificats dont auquel qu'il ne pouvait rien dire. Je voulais lui faire lâcher l'eau à trois voves et M. Coursol dont auquel qu'il

était maire, n'y m'a pas répondu favorablement. Alors je lui ai dit: Monsieur Coursol, je pensais que vous étiez du *sextré humain*, mais je sais bien que vous n'êtes qu'un brute. Il n'y a qu'un brute pour refuser de lâcher de l'eau pour trois pauvres veuves!

Le manteau de Constantin dont auquel qu'on a relevé un coin pour abriter les tripailles du peuple.....

Comme l'a dit le grand prophète dans l'Écriture Sainte les petits enfants gémiront dans les limbes de même que les conservateurs dont auxquels que s'ils retombent dans les froides régions de l'opposition qui sera pour eux un enfor...

\*\*\*  
Il y a un des sous-rédacteurs du *Nouveau-Monde* dont la tête est tellement chauve que les miopes à moins de s'en approcher de très-près, ne peuvent pas dire de quel côté se trouve sa figure.

\*\*\*  
Dans un bazar du faubourg St. Joseph si vous cherchez une huitre dans ce que les jolies demoiselles vous servent sous le nom de soupe aux huitres, vous vous livrez au même exercice que l'individu qui essaie de rattraper le morceau de savon qu'il a échappé dans son bain. L'huitre est là, mais vous ne l'attraperez pas.

\*\*\*  
On nous télégraphie de Sorel que grâce à la protection il s'ouvrira sous peu dans cette ville une grande manufacture de bombardes. Ces instruments de musique sont actuellement hors de prix à Sorel. Un Sorelois en a payé un il y a quelque temps la somme de £25.

\*\*\*  
Nous avons retranché cette semaine environ 200 de nos abonnés qui avaient négligé de payer d'avance leur deuxième semestre. Avis aux intéressés.

\*\*\*  
L'anniversaire de l'avènement du czar s'est passé, dit-on, sans encombre.

—Il l'a échappé belle! s'écrie Joseph Prud'homme. L'anniversaire de son avènement au trône aurait bien pu devenir, cette année, l'anniversaire de sa mort!

— On nous envoie de Valleyfield, la pièce de vers suivante que nous publions à titre de curiosité littéraire:

Est-il vrai qu'il faut toujours s'aimer?  
Eh bien réveiller ses pensées et ne ja-  
[mais pleurer  
Que la vie du monde est ennuyeuse et  
[curieuse,  
Pour développer de pareils idées si ven-  
[geuse,  
Ne sait-on pas que nous devons nous  
[aimer,  
Pour réclamer en retour, l'amour, l'a-  
[mitié et beauté,  
La nature qui prolonge ses rigueurs  
Ne peut jamais atteindre de ses pleurs  
[et douloureuses  
Une faiblesse  
Remplace une délicatesse  
Que la jeunesse est agréable  
Imposante en honneur et victoire quali-  
[fiable  
Que les rêves sont beaux! et vigoureux  
Et souvent qui nos rendent si malheu-  
[reux  
Rappelle-toi qu'un cœur qui soupire  
Souvent n'a jamais ce qu'il désire.  
D.....

# AVIS AUX DAMES.

## DEPARTEMENT DES MODES.

La Maison **DUPUIS FRERES** vient d'engager Melle. **G. JOBIN**, modiste très-expérimentée, qui fut pendant cinq ans, à la tête du département de modes chez **A. Pilon & Cie.**

Melle. Jobin est reconnue comme une des premières modistes de Montréal. Chez Dupuis Frères, elle sera assistée de deux modistes de première classe et d'un personnel assez nombreux, pour lui permettre d'exécuter sous le plus court délai, toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.

### DERNIERS ARRIVAGES.

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| 1000 DOZ. GANTS DE KID,              | 200 DOZ. MOUCHOIRS DE POCHE, EN SOIE,                                   |
| 500 " CORSETS,                       | 150 " FICHUS EN SOIE,   |
| 1000 " CRAVATÉS EN SOIE,             | 6 CAISSES D'ETOFFES A ROBES, patrons nouveaux et de différents patrons. |
| 1500 " MOUCHOIRS DE POCHE, EN TOILE, |   |

## DUPUIS FRERES,

No. 605, RUE STE. CATHERINE,  
COIN DE LA RUE AMHERST, MONTREAL.

Mercredi dernier le vent a emporté le chapeau d'une demoiselle de la rue St. André, pendant qu'elle se promenait sur la rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

Son couvre-chef a été lancé au milieu de la voie et avant qu'elle est pu le ramasser, les roues d'une charrette avaient passé dessus. Lorsque la demoiselle a remis son chapeau, les rubans avaient été un peu salis, il est vrai, mais, la forme avait subi un changement tel qu'elle est aujourd'hui à la dernière mode du printemps.

**CHUEL.**—Le Vrai Canard, avant le parti de tir qui aura lieu aujourd'hui à 2 p. m. au Parc Lépine, entre M. J. Colson de Bruxelles (Belgique) et M. A. Bonnaville de Montréal, a eu une entrevue avec les pigeons qui doivent essayer le feu des tireurs. Ces pigeons disent qu'ils sont déterminés à vendre chèrement leur vie. Nous saurons cet après-midi qui triomphera, M. Colson, M. Bonnaville ou les pigeons.

**BONNE NOUVELLE.**—La rue St. Laurent qui est destinée à devenir la grande artère du commerce à Montréal, compte aujourd'hui un nouveau magasin dont elle doit être fière. Nous voulons parler de la nouvelle bâtisse formant l'encoignure de la rue Vitré. C'est là où C. Robert exhibe aujourd'hui pour la première fois un magnifique stock de chapellerie de printemps. M. Robert pour attirer sa clientèle au nouvel établissement, fera des sacrifices pendant le premier mois de son installation. Toute personne qui visitera ce magasin est sûre d'avoir plus que la valeur de son argent. Avant tout il faut faire connaître le nouveau magasin. Hâtez-vous d'aller chez C. Robert, coin des rues St. Laurent et Vitré.

On nous prie de publier textuellement la lettre suivante :

Bien cher Lui,  
Je écris un mot pour te dire que je me suis rendu chez monsieur Etourno pour te voir et quand je que je ne pouvait pas te rencontré je me suis allé chez mon oncle M... et la Philomène mon amis ma dire que ta vas vous parlez et sa va fais de la paine dé pas te parlez et j'arai bain pus sortir et pensés tu etes rendu trobouneur et je suis pour aller ches nous a St. Julie, et si sa te fait plaisir te me parlez je pour rais te voir demain soir je t'atendez dan la reu dos seurs gris à 7 heur 7 noublipas mois cher si tu m'aime j'ai bien has a te rencontrer je poux venir rester che Madam C.... J'ai vu Elodi et ma dit quel avais été dansés avec Magzine et je lai pas cru et el madit tu laimais pas regardes et mai de tu pourai pus me parlez on mes rencontré no dans la ru je va voir les preuve demain soir.

Delima.

### A LA LIBRAIRIE SAINT-ROCH.

- |   |        |
|---|--------|
| Les jumaux de la Réole, illustré, in-4.....                               | \$0.40 |
| Les Mormons, par Paul Duplessis, illustré, broché, in-4.....              | 0.85   |
| Les Boucaniers, par Paul Duplessis, illustré, broché, in-4.....           | 0.85   |
| Maurevert l'aventurier, par Paul Duplessis, illustré, broché, in-4.....   | 0.40   |
| Le chien de Jean Nivelle, par Fabre D'Olivet, illustré, broché, in-4..... | 0.35   |
| Atala, par F. de Chateaubriand, illustré, broché, in-4.....               | 0.25   |
- Une visite est respectueusement sollicitée.

**L. DROUIN & FRERE**  
Libraires,  
96, Rue St. Joseph, Québec.

**Le Chien d'Or.**—Où est-il le Chien d'Or de la rue Ste. Catherine? Le véritable Chien d'Or! Le Chien d'Or qui n'est pas mort! Il est toujours à la même place au No. 920, rue Ste. Catherine. Il sert toujours d'enseigne pour indiquer l'endroit où les amateurs peuvent s'abonner les vins les plus fins et les liqueurs les plus délicieuses. Au Chien d'Or, les clients auront toujours à leur disposition des salons particuliers, élégamment et confortablement meublés. Ne vous trompez pas de place, c'est au No. 920, rue Ste. Catherine. Prenez garde, car un autre hôtelier a affiché la même enseigne. Allez au Véritable Chien d'Or chez

JOS. MORACHE.

**UN BON CONSEIL.**— Nous croyons prouver aux ménagères qui nous lisent, l'intérêt que nous prenons à leur budget et les prevenant que Chs. Meunier, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig, n'a pas de rival pour la modicité de ses prix. En dehors de la qualité de ses viandes, la boucherie Meunier a l'avantage, au moyen d'un service spécial de téléphone et de voiture, de livrer à domicile, à l'heure voulue, et de prendre les commandes pour le lendemain quelque soit la distance. Ce point est capital pour les clients qui habitent des quartiers éloignés. On peut toujours commander chez Meunier, des épicerie de première qualité à prix réduits. L'étal de Chs Meunier est au coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig.

**ROMANCE NOUVELLE.**  
**EXTASE** Prix, - - - 30c  
Poésie de VICTOR HUGO.  
Musique de ERNEST LAVIGNE.  
Expédié franco, sur réception du prix marqué; (en timbre-poste, on autrement) Publié par  
**ERNEST LAVIGNE.**  
237 Rue Notre Dame,  
MONTREAL.



### LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2<sup>me</sup> LIVRAISON.

Prix : 25 Cts; États-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

**A. FILIATREULT,**  
151, RUE STE. ELIZABETH MONTREAL.

### FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le *Jeudi.*

Cette feuille exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

**HOULE & C<sup>ie</sup>,** Propriétaires.  
Adresser: Boite 1986 B. P.